

3^eM
Collège Thiers
Marseille
avec Marion Brunet

SACHA



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DESCOLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2019 - 2020

La classe de 3^e M du collège Thiers
à Marseille

Sacha

Dans le cadre du concours

Des nouvelles des collégiens

2^e saison - Année scolaire 2019-2020



Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2019, par la classe de 3^eM du collège Thiers à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 2.

Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Marion Brunet, avec l'aide de leur professeur de lettres, Frédérique Bournet, et de leur professeur-documentaliste, Emmanuel Moreau.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 4 mai 2020 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 4^e édition du festival Oh les beaux jours !.

©

Iris Avronsart, Diane Ben Saad, Antoine Canale-Albertini, Charlotte Demai, Simone Ferrand, Juliette Gaudin, Thaïs Gillet-Bouvattier, Johana Guerin, Maylis Jeddi, Mikhael Karamian, Malo Le Bellec, Jim Nevchehirlian, Paloma Oger-Tomao, Arsène Oudin, Sonia Pietra Martin, Mahaut Rebuffat, Okito Rouillé-Kurita, Estelle Savi, Jason Schleinitz, Guinéja Wilson et Marion Brunet.

MAX

La première fois que j'ai embrassé Sacha, on était en retard pour la répétition d'orchestre de dix-huit heures. On s'est fait tej par M. Popinel, du coup on est allés boire un café au Baron Perché – deux euros cinquante le café, les bâtards ! On a commencé à parler de nos vies, de nos problèmes, et ça m'a paru long, ou pas. La nuit s'emparait de la ville. Le café commençait à se vider, et nous, on restait là. N'ayant plus rien à dire, entre nous, c'était logique.

Avant qu'on sorte ensemble, on était déjà proches l'un de l'autre, je sentais qu'il y avait une sorte d'osmose entre nous. Surtout qu'on était dans la même classe et qu'on jouait tous les deux dans le même orchestre.

Au début, on était très complices. Je me souviens encore de cette fois où elle est venue chez moi. Mes parents n'étaient pas là. C'était un bel après-midi. Un très bel après-midi.

On était très heureux, en tout cas je le croyais, jusqu'à ce qu'elle devienne de plus en plus distante. Malgré moi, peut-être malgré elle, notre relation s'est dégradée. Et moi j'ai rien fait, j'ai laissé faire. Je me sentais nul. Notre couple a pris le mauvais chemin.

Il y a deux semaines, je suis arrivé au lycée : elle est venue me voir, pas un bonjour, juste un au revoir, ni plus ni moins. Ça m'a rendu hyper malheureux, et puis c'était pas bon pour ma fierté. Ça m'a obligé à dire une connerie. Je sais pas si je dois m'en vouloir, mais en gros je lui ai balancé une sale insulte. Ce jour-là, j'ai séché les cours, je me suis noyé dans l'alcool et perdu dans la fumée.

La fumée trouble la vision, et j'ai perdu Sacha de vue.

À partir de ce moment-là, je n'ai rien vu de ce qui arrivait à Sacha, ou peut-être que je n'ai pas voulu voir.

GABIN

Le violon de Sacha est posé sur une chaise, dans les loges. Quand j'arrive, je la cherche des yeux un peu partout avant me rendre à l'évidence : elle n'est pas dans la salle, celle où l'on se retrouve tous avant les concerts. Surpris et légèrement stressé – la présence de son instrument, sans elle, est plutôt étrange –, je demande à l'accueil si quelqu'un ne l'a pas aperçue, mais tous secouent la tête sans avoir l'air de s'inquiéter. Alors je me lance à sa recherche à chaque étage du lycée, chaque couloir, passant du hall le plus emprunté à des endroits perdus dont je ne me doutais même pas de l'existence : personne. Je suis inquiet pour Sacha et je sais exactement pourquoi.

C'était il y a quelques jours, après les cours : alors que tout le monde était déjà sorti, je revenais sur mes pas récupérer un cahier oublié dans mon casier. Je l'ai vue sortir des toilettes, les yeux baissés et la tête cachée par ses cheveux. J'allais la saluer, dire un truc marrant pour la faire rire, mais je me suis figé net : elle pleurait. Elle m'a dépassé ensuite sans rien dire ; elle ne m'a pas remarqué. J'ai fait comme si je n'avais rien vu.

Le chef d'orchestre me sort de mes pensées en nous appelant sur scène. Je cours vers lui le prévenir. Comment jouer si la soliste est absente ? Les autres musiciens se joignent à moi pour la chercher. J'aurais dû agir avant, ne pas attendre qu'elle pleure pour me rendre compte qu'elle allait mal, ne pas attendre qu'elle disparaisse pour comprendre que c'était plus grave que je ne pensais, et essayer de l'aider.

Tout est de ma faute. Je suis son plus vieux pote, j'aurais dû...

Je serre les dents, agacé par mon impuissance.

En observant les spectateurs, je reconnais au troisième rang deux silhouettes : les parents de Sacha. Mon anxiété se renforce en les voyant sourire et chercher leur fille

des yeux. Sans réfléchir plus longtemps, je vais les voir et, masquant tant bien que mal ma peur et ma honte, leur demande :

— Sacha n'est pas avec vous ?

— Elle devrait être avec toi, non ?

— Je la cherche, je pensais que vous sauriez... Toute la classe la cherche, même le chef d'orchestre !

Ils se regardent, étonnés, semblent s'interroger mutuellement.

— Tiens-nous au courant, Gabin, lâche sa mère. Dès que tu la vois.

Elle fronce les sourcils, inquiète mais pas assez. Elle ne comprend pas, c'est plus grave que ce qu'elle croit. Ou alors je me trompe, c'est moi qui exagère. Peut-être qu'elle s'est juste perdue. Après tout, ça lui ressemble bien. J'ai des souvenirs de primaire où déjà elle se perdait presque tous les jours avant d'arriver en classe.

Je me rappelle encore le jour où on s'est rencontrés. Elle s'était perdue dans l'école et, comme j'étais arrivé en retard, je l'avais accompagnée jusque dans sa classe – qui était aussi la mienne. Après ça, on a commencé à se voir de plus en plus souvent jusqu'à finalement devenir inséparables. Peut-être bien que maintenant, dix ans plus tard, elle s'est encore perdue et que je vais de nouveau la raccompagner.

Sofia m'arrache à mes souvenirs pour me signaler que Sacha n'est pas aux toilettes. Mon inquiétude monte d'un cran. Et puis je me sens con : Sacha connaît le lycée comme sa poche maintenant, évidemment qu'elle n'a pas pu se perdre.

— Peut-être que Max en sait plus...

Je le trouve dans la cour, assis sur un banc avec des potes à lui, profitant du temps gagné sur le lever de rideau pour en griller une. Il lit tout de suite l'inquiétude sur mon visage. Il n'a pas l'air de savoir pourquoi le concert est retardé.

— Oh, Gabin, c'est quoi le problème ?

— C'est Sacha, elle a disparu.

— Elle est passée où ?

— Bah justement, on sait pas !

— Calme-toi c'est bon ! Je sais pas où elle est, de toute façon Sacha et moi, tu sais...

— Je suis très calme !

Tu parles, je suis tendu comme une corde de violon. Et j'ai envie d'en coller une à Max – comme si Sacha n'avait plus d'importance maintenant qu'ils sont séparés.

À croire qu'elle s'est évaporée. Et je dois admettre que cette situation commence à me faire franchement flipper. J'ai peur qu'elle ait fait une connerie. J'ai surtout peur qu'elle ait cru à ces quelques mots dégueulasses écrits sur le miroir des toilettes que j'ai aperçus le jour où elle pleurait. Et qu'elle ne s'en soit pas remise.

SOFIA

Et merde, j'suis encore en retard et Sacha n'est pas à notre point de rendez-vous habituel. Il faut que je me bouge ! D'habitude elle est toujours à l'heure, voire en avance comme le jour du concert de Noël où elle est arrivée une demi-heure avant, de peur de louper le début.

Elle a peut-être oublié notre rendez-vous... ou elle est partie sans moi. Je l'appelle mais évidemment elle ne répond pas. De toute façon, en ce moment elle répond jamais. Le bus arrive alors je grimpe, tant pis pour Sacha.

J'allume mon téléphone et j'écoute cette chanson qu'on adore, elle et moi, on peut l'écouter en boucle pendant des heures. Sacha la connaît par cœur. Enfin, la connaissait par cœur parce que ça fait longtemps qu'on ne l'a plus chantée ensemble. On est amies depuis longtemps mais en ce moment, on se croise à peine. Elle ne me dit plus rien. N'empêche, c'est bizarre qu'elle ait loupé le bus un jour aussi important. Peut-être qu'elle y est allée avec ses parents.

Mais quand j'arrive devant la salle de concert, je me cogne dans Gabin, complètement affolé.

— T'as pas vu Sacha ?

Je secoue la tête, et à voir la sienne je m'inquiète direct. Ça me tombe dessus et je sais très bien pourquoi. J'ai l'impression que j'aurais dû parler plus tôt, ne pas garder pour moi ce que je sais. Je regarde Gabin repartir en courant et je me sens coupable.

Tout est de ma faute.

Il y a quelques semaines, j'étais au cinéma avec mon mec. Pendant la séance, j'ai reconnu Sacha. Elle était assise à côté d'une autre fille aux cheveux courts et frisés que je ne connaissais pas. Enfin, j'avais dû la croiser deux ou trois fois dans les couloirs du lycée mais je ne lui avais jamais parlé. J'allais jeter un pop-corn sur Sacha pour qu'elle se retourne quand les deux filles se sont embrassées, et c'était pas un petit bisou d'amitié, loin de là. Ça m'a carrément scotchée : je ne savais pas que Sacha s'intéressait aux filles, et ça m'a vexée qu'elle ne m'ait jamais parlé de cette meuf. Comme si j'allais la juger pour ça.

Le lendemain, je n'ai pas pu m'empêcher d'en parler à Marie, une fille d'une autre classe que j'ai connue avant le lycée. Je sais que j'aurais pas dû. Plus je lui racontais ce que j'avais vu, plus je voyais son visage exprimer du dégoût et une sorte de joie mauvaise. J'ai tout de suite regretté. Les jours qui ont suivi, j'ai bien vu que Marie emmerdait Sacha. Je regardais de loin, toujours. Je ne m'approchais pas, je faisais comme si je n'avais rien vu, mais c'était difficile d'ignorer le visage bouleversé de Sacha, ses dents serrées, ses larmes. J'aurais dû me taire dès le début et garder ça pour moi, c'est évident. Ou la soutenir, après.

Et maintenant ? Je peux faire quoi, maintenant ?

GWEN

Si Sacha a disparu, c'est de ma faute.

On est devenues amies au collège, elle et moi. On avait l'habitude de sortir ensemble, d'aller boire un smoothie ou de traîner au parc d'attractions. L'endroit on s'en foutait un peu, mais être ensemble, c'était magique. On se voyait le week-end. La semaine elle était avec la bande, Gabin, son ami d'enfance, et aussi sa copine Sofia avec

qui elle gloussait tout le temps aux intercours. Moi je n'ai jamais voulu les rencontrer, j'étais dans une autre classe et j'étais déjà solitaire. J'aimais mieux qu'on se voie seules, ça me donnait l'impression d'avoir un lien avec elle que les autres n'avaient pas. Sacha a toujours été forte et a toujours eu plein d'amis. À moi, elle donnait l'impression que rien ne pouvait l'atteindre. Quand on est entrées au lycée, elle a commencé à sortir avec Max et elle s'est faite plus distante : elle le voyait aussi le week-end, annulait nos sorties. On s'est éloignées et ça m'a fait super mal.

Depuis longtemps, je sais que je suis amoureuse de Sacha. Je pense sans arrêt à elle, et j'ai réalisé très tôt que lorsqu'elle n'était pas là, je sentais un vide en moi. J'ai toujours eu peur que ce ne soit pas réciproque et qu'elle me rejette, alors je ne lui ai jamais rien dit.

On ne s'était pas parlé depuis longtemps quand je l'ai croisée un jeudi après-midi dans les toilettes. Elle avait le visage rouge et des larmes qui coulaient sur ses joues. Elle venait de quitter Max et il l'avait insultée. J'ai essayé de la rassurer et on a séché les cours – j'étais heureuse qu'elle ait besoin de moi et j'ai passé l'après-midi à tenter de la faire rire, à vouloir lui changer les idées. C'est à partir de ce moment qu'on est redevenues proches, et même plus qu'avant. J'ai senti que son regard sur moi changeait, il s'attardait plus longtemps, nos rires étaient moins bruyants, nos sourires plus complices. Je suis allée l'écouter à ses concerts et je ne m'en suis jamais lassée.

Quand elle m'a proposé qu'on aille ensemble voir un de ses films préférés, je ne savais pas du tout qu'elle avait envie, elle aussi, de m'embrasser. J'étais tellement heureuse qu'elle le fasse ! Je suis rentrée chez moi complètement remuée.

Mais le lendemain ç'a été la douche froide. Elle m'a évitée. J'ai pensé qu'elle avait joué avec moi, qu'elle ne m'aimait pas. Et puis à la pause, je l'ai vue s'engueuler avec une fille qui s'appelle Marie, qui traîne de temps à autre avec Sofia. Marie rigolait en la poussant contre le mur. Sacha était presque encerclée par un petit groupe d'élèves et au centre il y avait Marie et Marco, son mec, un type insignifiant et bête comme une taupe. J'ai tendu l'oreille pour écouter ce qu'ils disaient : les gens savaient qu'elle avait embrassé une fille et Marie disait « pauvre fille, c'est dégueulasse ».

J'aurais dû agir, évidemment.

J'ai toujours aimé la solitude, refusé de faire partie d'une bande. Je n'aime pas être observée, obligée de parler quand je n'en ai pas envie, risquer l'affrontement, me jeter dans la mêlée.

J'aurais dû agir pour défendre Sacha mais j'ai eu peur. Personne ne savait que c'était moi qui avais embrassé Sacha et, tant que j'étais transparente, je ne risquais rien.

J'avais peur d'être leur nouvelle cible. Rien que d'y penser, j'en crève de honte.

Je m'en veux tellement.

Max, Gabin et Sofia la cherchent partout depuis plusieurs heures. Mais j'ai ma petite idée, en tout cas l'espoir d'avoir raison.

Il y a quelques semaines, par hasard, on a découvert une pièce dissimulée au sous-sol du lycée. Une toute petite pièce, presque un débarras, où sont stockées de vieilles partitions, des meubles cassés empilés, des vieux livres. On n'en a parlé à personne et on l'a appelée notre bibliothèque. J'aime l'idée que cet endroit n'est qu'à nous, et je crois qu'elle aussi.

Je monte les marches en courant et ouvre la porte avec violence, le souffle coupé.

Sacha est là. En la découvrant, je réalise que j'ai vraiment eu peur qu'elle fasse une connerie. Mon soulagement est immense à la voir ici, vivante même si elle pleure, des écouteurs aux oreilles. Elle me voit et on se regarde longuement. Je devine la solitude, les insultes encaissées, le sentiment d'abandon.

— Pardonne-moi Sacha, j'aurais dû être là. C'est des cons, ceux qui t'insultent, on s'en fout d'eux !

J'aurais dû traverser ça avec elle et j'ai besoin qu'elle le sache. J'ai besoin qu'elle me pardonne. Maintenant, je veux qu'on affronte tout ensemble. J'espère que je n'ai pas tout gâché.

Sacha me sourit entre les larmes alors je respire mieux. Elle essuie son visage avec sa manche, renifle et chuchote :

— Je t'aime.

— Je t'aime.

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les collégiens qui vont lire les nouvelles de la 2^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les professeurs, les écrivains, les intervenants extérieurs et les référents de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur **ohlesbeauxjours.fr**

Pour sa deuxième saison, le projet « Des nouvelles des collégiens » a reçu le soutien de la Fondation La Poste, de la Fondation de France, de la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel Méditerranéen.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Correction

François Bouchardeau

Coordination du projet

Camille Lebon, Maïté Léal

Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition

Fabienne Pavia

Développement au format epub

Gaël Vergniolle de Chantal

© Oh les beaux jours ! 2020

ISBN et ISSN en cours

Dépôt légal juin 2020